

dans sa ceinture un pistolet chargé de quatre balles, le tira sur sa malheureuse sœur, qui tomba baignée de sang à ses pieds.— Cette mère, déchirée de douleurs, s'empressa de quitter ce lieu funeste, et essaya de se réfugier avec son fils dans une caverne ; mais, au moment où ils entraient, un éclat de mitraille vint frapper le fils à la jambe. Il tombe, et sa mère avait à peine réussi à l'entraîner avec elle, qu'un piquet de cavalerie turque les entoure ; et l'un des soldats, appliquant le bout d'un pistolet à la tête de la malheureuse Sophia, allait lui donner la mort, quand le sentiment des devoirs maternels qui lui restaient encore à remplir envers son unique enfant couché tout sanglant à ses pieds, ranima de nouveau l'âme héroïque de la Grecque, qui, se relevant tout-à-coup, et fixant sur le soldat un œil de feu, s'écrie : “ Barbare, ne vois-tu pas que je suis une femme ? ” Cet appel à l'humanité fut entendu, les jours de la mère et du fils furent épargnés, et tous les deux furent conduits en esclavage. Grâce à l'activité des directeurs des comités grecs de Paris et de Genève, les deux infortunés ne tardèrent pas à être rachetés avec deux cents autres de leurs compatriotes, et conduits à Corfou, où se trouvaient alors un grand nombre de familles grecques rachetées aussi de l'esclavage. Quels furent l'étonnement et la joie délirante de la pauvre mère, lorsqu'elle reconnut parmi les captifs rachetés sa *Cressula*, sa fille adorée, qu'elle avait vue tomber morte à ses pieds ! Après les premiers transports, qu'il n'est donné à aucune plume de représenter, Cressula apprit à sa mère que les soldats turcs qui les poursuivaient, s'étant aperçus qu'elle était une femme et qu'elle respirait encore, la conduisirent à Missolonghi. Là, les soins de l'art lui ayant été donnés, elle recouvra promptement la santé, et fut quelque tems après rachetée par les soins du même comité qui avaient aussi rendu sa mère et son frère à la liberté.—(*Journal Français.*)

MANQUE D'USAGE.

Le 13 Avil 1786, l'abbé DELILLE était à dîner chez MAR-MONTEL, son confrère : on parlait de la multitude de petites choses qu'un honnête homme était obligé de savoir dans le monde, pour ne pas courir le risque d'y être bafoué. “ Elles sont innombrables, dit Delille, et ce qu'il y a de fâcheux, c'est que tout l'esprit du monde ne suffirait pas pour faire deviner toutes ces vétilles. Dernièrement, l'abbé COSSON, professeur de belles lettres au Collège Mazarin, me parlait d'un dîner où il s'était trouvé, quelques jours auparavant, avec des gens de la